

## notes de lecture

Christian Chelebourg et Francis Marcoin :

**La Littérature de jeunesse**

**Armand Colin (128)**

**128 pages**

**9 €**

ISBN 978-2-200-34716-1

Dans ce petit ouvrage destiné aux étudiants, Francis Marcoin fait, en 128 pages, une synthèse remarquablement organisée et écrite de ce qu'il est essentiel de savoir sur la littérature de jeunesse. Ce guide peut être utile à un public élargi de professionnels du livre et de la lecture, bibliothécaires comme enseignants.

Il commence par retracer la genèse d'une littérature destinée aux enfants (enfants de princes dans un premier temps) et fait l'historique de son développement progressif, avec des libraires et des éditeurs spécialisés à partir du XIX<sup>e</sup> siècle et la définition de genres privilégiés : contes bien entendu, mais aussi comptines, chansons et poèmes, puis romans, enfin magazines. Les enjeux sont prioritairement éducatifs et ne deviendront aussi récréatifs que plus tard.

Un deuxième volet de cette partie historique s'intitule « Vers la littérature » et montre fort bien comment sont nées des ambitions esthétiques et une exigence de qualité formelle et de contenus, portées par quelques grands éditeurs comme Hetzel : commandes de romans à des auteurs littéraires prestigieux, choix d'illustrateurs de talent, attention portée à la fabrication des livres... C'est ainsi que la littérature pour la jeunesse (dénomination tardive) a conquis progressivement au XX<sup>e</sup> siècle une place dans l'institution culturelle et une légitimité auprès des prescripteurs (bibliothécaires et éducateurs au sens large). C'est aussi au début du XX<sup>e</sup> siècle que se sont épanouis de nouveaux genres : la bande dessinée, venue des États-Unis dans les années 30 (les comics), mais aussi l'album, les journaux et, bien plus tard, les mangas et le théâtre pour les jeunes. Le roman lui-même a vu ses contours redéfinis (écriture, genres et thématiques) et étendus à un lectorat qui touche les adolescents, voire les jeunes adultes, rendant de plus en plus poreuses les frontières traditionnelles avec la litté-

rature générale. Autre élément déterminant, le développement d'un discours critique spécialisé et de centres de ressources dédiés dont le rôle d'accompagnement, de médiation et de promotion a été un facteur déterminant de la diffusion de cette production et de sa légitimation.

La seconde partie de l'ouvrage s'attarde sur une analyse des fonctions et des thèmes caractéristiques de cette vaste production diversifiée. Fonction première d'éducation, religieuse, morale ou idéologique, fonction éducative naturellement, à visée informative, y compris à travers des récits, mais sous des formes qui se veulent ludiques et séduisantes : au fond c'est le vieux concept d'instruire en amusant qui continue à prévaloir. Fonction récréative et d'évasion enfin.

Quant aux thèmes, selon Francis Marcoin, la littérature de jeunesse n'étant pas un « genre » à proprement parler, « elle ne peut se définir par aucun critère formel (...) C'est donc du côté de la thématique qu'il paraît judicieux de rechercher ce qui fait sa spécificité. Certes aucun des grands thèmes qu'elle décline jusqu'au stéréotype ne lui appartient en propre, mais ensemble ils tracent les contours de son extension commerciale et cernent le champ des rêveries qui dynamisent sa poétique. On verra en outre qu'à l'instar des fonctions de cette littérature, ces thèmes ne sont pas sans influencer les modalités de son écriture. ». Et de décliner trois entrées principales, écriture de l'enfance, écriture du réel, goût de l'aventure.

Quelques ressources, fort judicieusement conçues, complètent l'ouvrage : repères bibliographiques sur le sujet, chronologie des œuvres marquantes mais aussi des personnages récurrents pour le XX<sup>e</sup> siècle, index des principaux auteurs cités au fil du propos et dont la sélection constitue à elle seule une indication précieuse sur les grands noms et titres d'œuvres à retenir.

L'ensemble est écrit de façon rigoureuse, efficace, et se lit de façon tout à fait fluide, sans jargon inutile. Un bel exemple de vulgarisation des connaissances.

**Annick Lorant-Jolly**